

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE (MEN)

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (UCAD)



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

**MEMOIRE DE MAITRISE ES SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT (S.T.A.P.S.)**

Thème :

CONTRIBUTION A L'ANALYSE DU BASKET-BALL
PLAYGROUND : LE CAS DE QUELQUES SITES
A DAKAR

Présenté et soutenu par :

Papa Ngor BOB

Sous la Direction de :

Abdoul Wahib KANE, Enseignant à l'INSEPS

Année Universitaire : 1998-1999

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

SOMMAIRE



	<u>PAGES</u>
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>I - ORIGINE ET INTRODUCTION DU BASKET-BALL PLAYGROUND AU SENEGAL : Des banlieues de NEW YORK aux rues de DAKAR</u>	
A - LES ORIGINES	8
<ul style="list-style-type: none">• Aux Etats Unis• En France	
B- INTRODUCTION AU SENEGAL	11
<ul style="list-style-type: none">• Les débuts• Ecllosion du phénomène	
<u>II - NATURE ET COMPOSANTES DU BASKET-BALL PLAYGROUND</u>	15
A - DEFINITION DU « PLAYGROUND »	16
B - ORGANISATION MATERIELLE	17
C - LES MODALITES DU JEU	21
D - LE REGLEMENT	25
<u>III - SIGNIFICATION DU PHENOMENE : Les acteurs et leur motivation</u>	29
A - LES ACTEURS	30
B - LES MOTIVATIONS	34
<u>CONCLUSION</u>	43
<u>ANNEXES</u> : - Guide d'entretien pour pratiquant - Guide d'entretien pour Technicien - Schéma d'illustration	

SIGLES ET ABREVIATIONS

APS	ACTIVITE PHYSIQUE ET SPORTIVE
ASFA	ASSOCIATION SPORTIVE DES FORCES ARMEEES
ASFO	ASSOCIATION SPORTIVE DES FONCTIONNAIRES
CAPEPS	CERTIFICAT D'APTITUDE AU PROFESSORAT D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE
CIO	COMITE INTERNATIONAL OLYMPIQUE
CTR	COORDONNATEUR TECHNIQUE REGIONAL
DT	DIRECTEUR TECHNIQUE
DUC	DAKAR UNIVERSITE CLUB
EPS	EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE
FFBB	FEDERATION FRANCAISE DE BASKET-BALL
FSBB	FEDERATION SENEGALAISE DE BASKET-BALL
INSEPS	INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
MBA	MEDINA BASKET-BALL ASSOCIATION
NCAA	NATIONAL COLLEGIATE ATHLETIC ASSOCIATION
NBA	NATIONAL BASKET-BALL ASSOCIATION
POBAC	PATTE D'OIE BASKET-BALL
SIBAC	SICAP BASKET-BALL CLUB
UASSU	UNION DES ASSOCIATIONS SPORTIVES SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES
UCAD	UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
USA	UNITED STATES OF AMERICA
USG	UNION SPORTIVE DE GOREE

DEDICACES

AU NOM D'ALLAH, LE TOUT PUISSANT

JE DEDIE CE TRAVAIL A :

- **Mes parents**

Mon père : Malick Cheikh Tidiane BOB

Ma mère : Ndeye Fatou AW

- **Mes enfants**

Iba

Tom

Pa Cheikh

Mame Khady

- **Mes neveux**

Haroun SAKHO

Rougui SAKHO

Remerciements

Je remercie tous ceux qui, de près ou de loin ont participé à l'élaboration de ce travail :

- M. KANE : mon Directeur de Mémoire pour sa disponibilité et sa rigueur.
- Mme Aminata NDIAYE BOB : ma femme, ma sœur, ma cousine pour son soutien sur tous les plans.
- Iba Bob : mon frère avec qui je vis à Dakar.
- Léopold SENHOR : pour ses conseils et sa gratitude.
- Toutes mes sœurs : Mame Yacine, N'dèye Astou, Mame Sokhna, N'dèye Marième, Maïmouna.
- Tous mes frères et leurs épouses : Papa Amath, Pape Bocar, Doudou, Lamine, Ndèye Khady NDIAYE, Maguette BA DIAGNE, Adja DIEYE.
- Tous mes amis : Tidiane DIAGNE, Patrice FAYE, Sylvain FAYE, Samba KEITA, Ousseynou T. TOUNKARA, Raymond DIATTA, Ass NDIAYE, Djiby SENE, Grégoire DIATTA, Anastasie DIAKHATE, Gora SECK, Amadou SEYE.
- Toute la famille NDIAYE au 271 Gibraltar II et ma mère Ndèye SEYE.
- Toute la famille SECK au 2745 B HLM 6 et ma mère Rama AW.
- Tous les étudiants de l'INSEPS.
- Tous les techniciens et pratiquants de basket-ball qui ont bien voulu répondre à nos questions.
- Tous les membres du corps professoral de l'INSEPS.
- Tous les entraîneurs de l'ASFO plus particulièrement Moussa PAYE.
- Tous les juniors garçons de l'ASFO.
- Tous les membres du PATS de l'INSEPS.

INTRODUCTION

Le sport, véritable phénomène des temps modernes, recouvre beaucoup d'enjeux sociaux partout où il est pratiqué. En effet, les grandes manifestations sportives à l'échelle mondiale comme la coupe du monde de football, à travers leur caractère multidimensionnel aux plans économique, politique et culturel ; prouvent bien cet état de fait. Cependant, même s'il bénéficie d'une importante institutionnalisation partant des organisations en ligues régionales jusqu'au C.I.O (Comité International Olympique) en passant par des fédérations nationales, internationales et confédérations continentales, on assiste pas moins à l'éclosion de pratique hors institution communément appelée: «sport sauvage».

Ainsi, au plan sociologique et selon CALLEDE, «le sport constitue un domaine important de recherche»¹. Dès lors, poursuit-il, «il se développe actuellement une toute autre perspective: la possibilité d'un sport à la dimension de l'homme, autrement dit, à la dimension de tous et de chacun»². C'est cette quête sans cesse de pratiques sportives, à la fois pour des individualités et des groupes, qui a créé un nouveau champ d'A.P.S (Activités Physiques et Sportives). Ce dernier connaît un développement sans précédent avec la naissance de diverses formes de pratiques sportives à côté de celles dites fédérales et institutionnelles.

Nous pouvons citer en guise d'exemples les cas du football en salle, du volley-ball et du handball de plage.

Ces disciplines, dans leur apparition initiale, répondaient à des aspirations de loisir pour les populations jusqu'au moment où certaines d'entre elles ont pris des proportions telles que le besoin de s'organiser autour d'une structure fédérale et institutionnelle s'est fait sentir³.

Sans doute, ce phénomène est assimilable à celui de «NAVETANE» au Sénégal. En effet, le Navétane est un mouvement qui s'approprie des disciplines sportives suivant ses propres structures institutionnelles et qui de plus en plus voit le nombre de ses licenciés se multiplier.

¹ CALLEDE, J.P. Le développement récent des APS : les dimensions sociales, chance et risque. Université de Bordeaux pp 1 et 2

² Idem

³ C'est le cas du Beach-Volley qui est devenu une discipline olympique depuis Atlanta 1996.

Par ailleurs, au Sénégal, la rue constitue un lieu d'expression de pratiques de loisirs aussi bien pour les personnes adultes que pour les jeunes. Ainsi, des manifestations comme le «sabar» au plan culturel et les jeux sportifs comme le football et récemment le basket-ball, prouvent que la rue, du point de vue des diverses activités qui s'y déroulent, est d'une importance capitale dans le quotidien des sénégalais.

Seulement, «à une époque où, en rapport avec la société, les disciplines et les pratiques se diversifient de plus en plus, un bilan s'impose⁴». Ce bilan, à nos yeux, est synonyme d'études ou de recherches avec des instruments scientifiques. Pourtant, à l'I.N.S.E.P.S, des travaux de mémoire ont porté sur des thèmes bien précis. En effet, si nous prenons le cas du basket-ball qui nous interpelle ici, des sujets comme ceux de :

- Coumbacor BAKHOUM: «Essai d'analyse de l'influence de la taille sur l'efficacité du joueur pour la sélection d'une future élite du basket-ball au Sénégal.» 1985.- 1986 ;
- Moussa DJIBA: «La gestion du temps d'entraînement de basket-ball. L'exemple de quelques équipes d'élite de Dakar.» 1990.- 1991 ;
- Moustapha GAYE: «Etude interactive entre les modifications du règlement de basket-ball et le jeu.» 1990- 1991 ;
- Chérif KABO: «Influence de la fréquence de possession de balle et du temps d'attaque sur la performance au basket-ball.» 1993- 1994.

ont été traités par des étudiants. Mais il en ressort exclusivement les aspects techniques et administratifs de ce sport. Dès lors, nous pensons que des efforts sont à faire pour ce qui est de la pratique du basket-ball en rapport avec la société et le cadre de vie. Ainsi, notre situation d'étudiant, à la fois dans un institut de sport (I.N.S.E.P.S) et optionnaire de basket-ball, nous permet de fonder une remarque sur cette mouvance, avec récemment la naissance d'une pratique liée au jeu du basket-ball dans les rues: c'est le «BASKET-BALL PLAYGROUND» encore appelé le «BASKET-BALL EN LIBERTE».

⁴ CALLEDE, J.P. Idem

En effet, on peut aujourd'hui constater une floraison de panneaux de basket-ball à travers les rues de presque toutes les grandes villes de la planète comme Dakar par exemple.

Par conséquent, comme le constate GODARD, «une pratique sociale n'a pas de sens en elle-même et ne peut se comprendre et s'analyser qu'à partir du système de pratiques dans lequel elle s'inscrit»⁵. En d'autres termes, l'importance du basket-ball de rue résiderait dans les conditions de son émergence d'une part, et de la signification qu'on lui octroie comme phénomène de société ou pratique sportive d'autre part. De même, il serait difficile d'appréhension si abstraction est faite du basket-ball comme pratique première et il serait judicieux d'établir et de maintenir un lien étroit entre les deux pratiques. Faut-il alors parler de crise pour le basket-ball sénégalais ? Certainement pas, car aucune structure de la Fédération Sénégalaise de Basket-Ball (FSBB) ne fait état d'une telle situation. Mieux, le Sénégal est champion d'Afrique en titre aussi bien chez les hommes que chez les dames et commence à se faire un nom au niveau mondial avec la présence de ses basketteurs en NBA (Boubacar AW; Matar NDIAYE).

Malgré ce profil haut du basket-ball sénégalais, on assiste quand même à l'existence du basket-ball playground à côté du basket-ball fédéral.

Cependant, le basket-ball playground n'englobe t- il pas beaucoup plus de significations qu'il ne laisse apparaître ?

S'agirait- il d'une appropriation par nos jeunes d'un modèle caractéristique de l'«AMERICAN WAY OF LIFE» ? Modèle qui on le sait, est aujourd'hui présent aussi bien en France qu'au Sénégal avec des mouvements de jeunes comme le «Hip Hop» ou la «New Generation Boul Falé».

Quelles sont les modalités nouvelles de ce jeu par rapport au «basket-ball traditionnel» ?

⁵ GODARD, F. Les pratiques du temps. Université de Nice. pp 1 et 2

Quelle est la nature des motivations qui incitent les jeunes à adopter cette pratique nouvelle ?

Est-ce un moyen pour les jeunes de signifier un quelconque refus par rapport au «basket-ball fédéral» ?

Autant de questions qui méritent réflexion et dont les réponses permettraient une meilleure compréhension du phénomène basket-ball playground.

De notre point de vue, *l'émergence et le développement du basket-ball playground au Sénégal s'explique par une série de raisons relevant de deux facteurs: les facteurs internes à la société et les facteurs externes liés à l'influence de modèles extérieurs.*

Pour ce qui est des facteurs internes, nous constatons depuis quelques temps un développement important du basket-ball sénégalais aussi bien au niveau national qu'international et l'existence de ce sport comme pratique non encadrée.

Quant aux facteurs externes, nous notons une prégnance des modèles étrangers à travers l'«american way of life» et surtout en rapport avec des mouvements de jeunes tels que le «Hip Hop» et la «New Generation Boul Falé», mais également le «basket-ball playground».

Dans le cadre de notre travail, le basket-ball playground est constitué de trois (3) éléments essentiels :

- le basket-ball playground comme phénomène social mondial d'abord et les conditions dans lesquelles il est né au Sénégal ;
- l'organisation matérielle et la description du jeu ensuite ;
- et enfin l'identification des acteurs du basket-ball playground et la signification qu'ils lui donnent.

Pour une meilleure appréhension du phénomène basket-ball playground, nous nous placerons dans un cadre d'étude sociologique intéressant quelques sites au niveau de la ville de Dakar.

Pour ce faire, nous userons, pour ce qui est de la méthodologie de l'observation directe, d'entretiens à l'aide de guides d'entretien confectionnés pour les pratiquants du basket-ball playground, et des techniciens du basket-ball en général.

- L'observation directe : c'est un instrument à notre sens qui est l'un des mieux adaptés dans le cadre d'une étude de pratique sociale comme c'est le cas ici. En effet, elle a consisté pour nous à constater d'abord un phénomène, à nous rendre sur des lieux et à voir nous même ce qui s'y fait.
- Les guides d'entretien : au nombre de deux, nous en avons confectionné pour les pratiquants du basket-ball playground et les techniciens du basket-ball. Ils tiennent compte d'abord de nos besoins en informations sur le phénomène à travers des rubriques comme l'historique, la nature du jeu, l'identification des acteurs et la signification. Mais également, les répondants peuvent parfois nous faire des suggestions.
- La population : elle est composée de 116 pratiquants de basket-ball playground et de 15 techniciens du basket-ball allant du Président de la FSBB aux coaches de différents niveaux du championnat d'élite.
- Analyse documentaire : Nous avons eu à consulter des documents. Mais ils sont exclusifs au basket-ball playground de l'extérieur (aux Etats Unis et en France). Par contre, au Sénégal nous n'avons pas eu de documents publiés sur le basket-ball playground. Ainsi, nous nous sommes uniquement intéressés aux informations données par les acteurs et les techniciens.

Ceci nous permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse avancée à l'issue du questionnement majeur.

Notre étude s'articulera autour de :

- l'origine et l'introduction du basket-ball playground au Sénégal d'abord ;
- l'étude descriptive du basket-ball playground à travers sa nature et ses composantes ensuite ;
- la signification du basket-ball playground suivant la motivation de ses acteurs;
- et, enfin la conclusion pour tirer les enseignements de l'étude et surtout faire des suggestions pouvant ouvrir sur des perspectives nouvelles.

I - ORIGINE ET INTRODUCTION DU BASKET-BALL
PLAYGROUND AU SENEGAL : Des banlieues de New
York aux rues de Dakar

A - LES ORIGINES

Evoquer la naissance du basket-ball playground conduit inéluctablement à faire un bref rappel du basket-ball comme pratique première. Le basket-ball est né en 1891 dans le MASSACHUSETTS, des œuvres du pasteur presbytérien James NAISMITH dans un contexte bien déterminé. En effet, dans le but de trouver une discipline pour à la fois diversifier et pratiquer un sport (collectif) autre que la gymnastique pendant l'hivers, le basket-ball vit le jour et se joua dans un premier temps au gymnase⁶. Depuis, il ne cesse de connaître des évolutions et des mutations et ceci jusqu'à nos jours.

- **Aux Etats Unis :**

Ainsi, dans le contexte du basket-ball américain, on est passé de la pratique du basket-ball au collège à la NBA (National Basket-ball Association) en 1946.

La NBA est le championnat de basket-ball le plus célèbre du monde où rêvent d'évoluer beaucoup de basketteurs de la planète. Mais il y a surtout la NCAA (National Collegiate Athletic Association) qui est le championnat universitaire des Etats Unis et en même temps la véritable école de la NBA d'où sortent des prodiges incontestés du basket-ball américain. Dès lors, il ressort ainsi que pour arriver un jour au niveau de l'élite, deux possibilités s'offrent aux basketteurs: c'est soit passer par la NCAA donc le championnat universitaire pour être «drafté»⁷ ; ou pour les joueurs d'ailleurs, faire preuve d'un grand talent pour gagner sa place en NBA car toutes les stars de la NBA ne viennent pas que de la NCAA.

Malheureusement, tout le monde n'a pas ce talent et tout le monde ne peut pas accéder à la NCAA encore moins la plupart des jeunes américains qui ont les conditions de vie misérables pour première contrainte.

⁶ FURON, O. Basket-ball (Le). Bruxelles : Edition Erasme. 1975.

⁷ Le système de la « draft » consiste à sélectionner par ordre, les meilleurs éléments d'une saison de la NCAA pour qu'ils jouent dans le championnat professionnel de la NBA.

Cela est d'autant plus appréciable à travers la société américaine que, même si les Etats Unis sont le pays le plus développé du monde, on y enregistre les taux de criminalité, de chômage et de pauvreté les plus élevés.

Cette société connaît des perversions au niveau de domaines divers et même le sport n'est pas épargné. Si on prend le cas du basket-ball qui nous intéresse ici, le jeune américain laissé à lui-même, ne bénéficiant ni d'une éducation, ni d'une scolarité correcte, ne peut prétendre évoluer en NCAA (qui demande d'abord l'inscription dans une université), encore moins en NBA. Par ailleurs, la rue, lieu d'expression pour les jeunes dans certains quartiers de quelques villes des Etats Unis, va favoriser la naissance de jeu créé les jeunes eux-mêmes. Et pour le basket-ball, c'est ainsi nous dit Rick TELENDER dans un extrait de son livre « Heaven is a playground » recueilli par TREVISAN⁸ que : « Ces jeunes américains se sont résignés et ont fait preuve d'imagination en procédant par transfert de la pratique du basket-ball dans les rues de Harlem d'abord et les ghettos de New York ensuite ». Ceci fait partie des conditions qui ont favorisé la naissance du basket-ball playground aux Etats Unis. Mais la liste n'est pas exhaustive⁹. Cependant, vu que le basket-ball playground est un phénomène social important, qu'en est-il ailleurs ?

- **En France**

Le caractère social du phénomène basket-ball playground fera qu'il ira au delà des frontières américaines pour gagner le vieux continent : l'Europe, dans des pays comme la Grèce, l'ex Yougoslavie, l'Espagne et plus tard la France. Seulement, les contextes dans lesquels le basket-ball playground est né dans ces pays sont différents de ceux des Etats Unis, toujours est-il que ce pays (Etats unis) reste la source d'imitation de tous.

⁸ TREVISAN, L. Maxi Basket N°11, Janvier 1991

⁹ Nous aurions pu donner davantage de détails sur l'historique du Basket-Ball playground aux Etats Unis, si nous avions eu à notre disposition des ouvrages comme « The city game » « Hoop dreams » et « Rebound » que nous a suggérés un contact dans le réseau Internet aerobox@frash.net

Par exemple en France, c'est suite à une régénérescence de la violence dans les banlieues parisiennes où vivent en majorité des émigrés d'Afrique et d'ailleurs, que les autorités gouvernementales ont décidé de mettre en place une politique cherchant à mieux canaliser les jeunes des milieux défavorisés. Cette initiative de l'Etat français se résume à un projet de mise en place des infrastructures sportives à travers des espaces multi-fonctionnels. Mais on s'est très vite rendu compte que, grâce à la diffusion dont bénéficie le basket-ball américain, les jeunes s'adonnent le plus à cette pratique au détriment des autres sports pour aduler des stars de la NBA comme Magic, Ewing, Jordan etc. C'est dans ce contexte précis que la FFBB (Fédération Française de Basket-ball) a nommé un président de la commission des jeunes et du « basket en liberté », un enseignant d'EPS : M. JUGNET (M. playground) et envoyé en émissaire aux Etats Unis pour à son retour établir un rapport sur la mise en place du matériel adéquat pour le playground version américaine. C'est ainsi que le basket-ball playground naquit en France dans les années 1990 avec 521 demandes de terrain sur toute la France au début.

JUGNET disait alors « il faut résoudre d'abord les problèmes concrets de matériel et voir ensuite à travers le basket-ball playground un phénomène social car les jeunes ont besoin d'images, de modèles »¹⁰.

Pour WENDLING¹¹, représentant de ADIDAS en France, l'une des explications à la naissance du phénomène basket-ball playground est peut-être l'engouement qu'il y a autour. Ainsi, dit-il : « il y a un fort potentiel autour du phénomène basket-ball playground qui remue les 13 et 17 ans, surtout les garçons. Ils veulent tous jouer, les clubs ne peuvent pas tous les accueillir. Le Adidas Streetball permet d'offrir un panier et des ballons dans chacune des villes que nous traversons. On doit en mettre le maximum pour faire comme aux Etats Unis, en Grèce. C'est la solution la plus rapide ». Egalement dans cette pensée, on retrouve une autre explication fondée de la naissance du phénomène basket-ball playground, c'est celle liée à une augmentation significative de pratiquants de basket-ball, d'où l'incapacité des clubs de tous les caser.

¹⁰ TREVISAN ANGENAULT. Macadam story in Maxi Basket N°114, Janvier 1993

¹¹ Propos recueillis par NEMALE & BESCON. Maxi basket N°32, janvier 1994

Mais ce qui sort comme essentiel, c'est que le basket-ball playground français est totalement calqué sur le modèle américain. D'ailleurs, il en sera ainsi pour tous les pays où on observe ce phénomène. Autrement dit, même dans le contexte du Sénégal, on retrouve cette connotation américaine du basket-ball playground ne serait-ce que du point de vue de l'appellation.

Ceci nous permet d'aborder le contexte sénégalais dans lequel les jeunes ont vu naître et évoluer ce phénomène récent de pratique sociale liée à un jeu de basket-ball dans les rues : le basket-ball playground.

B - INTRODUCTION DU BASKET-BALL PLAYGROUND AU SENEGAL

Pour une rigueur de démarche, il nous faut procéder à un bref rappel également de l'avènement et de l'évolution du basket-ball comme pratique première au Sénégal.

En fait, le basket-ball doit son implantation au Sénégal aux militaires européens et aux missionnaires catholiques vers les années 1910. Il s'est davantage installé et a connu son plein épanouissement après les années d'indépendance (1960). Toujours est-il qu'il y a cette forte influence des hommes de l'église¹². En effet, autrefois, la pratique du basket-ball au Sénégal rimait avec des noms comme le collège Saint-Michel, l'établissement de la Cathédrale du centre de la ville de Dakar, donc un milieu restreint et bien déterminé. Ce n'est que par la suite que le basket-ball a gagné les quartiers proches du centre-ville en l'occurrence la Médina et d'autres milieux environnants.

Seulement des années 60 à nos jours, le basket-ball a pris des proportions importantes du point de vue de sa pratique partant d'une partie de la communauté catholique au basket-ball institutionnel et fédéral en passant par sa pratique au niveau des établissements scolaires et universitaires sous l'égide de l'UASSU (Union des Associations Sportives Scolaires et Universitaires).

¹² BEN ADJ, A. T. Etude du basket-ball sénégalais de la petite catégorie à Dakar. Mémoire de maîtrise. STAPS. INSEPS. 1995.

Par ailleurs, d'autres pratiques comme le regroupement d'anciens sportifs les dimanches pour jouer au basket-ball, les matches dans le quartier de « grands contre petits » et même l'intégration de ce sport dans le mouvement navétane, prouvent que le basket-ball sénégalais est en état de pleine évolution en rapport avec sa société.

- **Les débuts**

Aujourd'hui, le basket-ball sénégalais est tellement développé que sa pratique hors des structures institutionnelles n'est pas exceptionnelle.

Cela est d'autant plus appréciable du point de vue des différentes formes de sa pratique, qu'il ira même jusqu'à se jouer en pleine rue pour certains. En effet, quand on sait, au Sénégal encore une fois que la rue constitue un lieu de loisirs pour les jeunes, les panneaux de basket-ball qui y sont érigés confirment cet état de fait. Par contre, cette forme de pratique du basket-ball n'est observée que dans certains quartiers de la ville de Dakar¹³.

Pour d'autres, comme à l'accoutumé, c'est le terrain de basket-ball réglementaire d'une institution (club, établissement scolaire ou universitaire) qui est à côté, ou celui offert par les autorités locales (communes d'arrondissements) qui sert de lieu d'expression d'une pratique récente dénommée « basket-ball playground » par les pratiquants en grande majorité mais également par une partie des techniciens du basket-ball sénégalais. Mais pourquoi le nom de « basket-ball playground » ?

- **Eclosion du phénomène**

Pour mieux asseoir l'approche historique du phénomène, nous avons senti la nécessité d'interroger d'une part, l'origine du nom et de voir d'autre part en quoi colle-t-il à la réalité des pratiquants sénégalais.

¹³ L'observation directe à laquelle nous avons procédé, permet de voir que le phénomène basket-ball playground n'existe pas dans tous les quartiers de la ville de Dakar. Par exemple, il n'existe pas à Grand Dakar, ni à Niaye Thioker, ni à Ben Tally, ni à Colobane, ni au Point E, ni au Plateau etc.

En fait, pour la quasi totalité des sujets interrogés sur le nom de basket-ball playground il y a d'abord le fait d'imitation des américains (utilisation du même nom), ensuite c'est une pratique du basket-ball en plein air (par opposition au parquet et la salle) et enfin on y joue avec une très grande liberté. Son apparition pourrait être située vers les années 90 au Sénégal, apparition peut être concomitante à l'installation chez nous d'une chaîne privée de télévision : Canal Horizon. En effet, la large diffusion dont bénéficie le basket-ball américain à travers ce médium a participé à la naissance du phénomène basket-ball playground. De la même manière, le succès que connaissent certaines séries télévisées américaines « Le Prince de Bel Air » en l'occurrence qui à travers son générique met en relief le basket-ball playground.

Mieux, cette pratique va davantage s'installer en 1992 avec la participation de la Dream Team ¹⁴ aux jeux olympiques de Barcelone en Espagne.

Par ailleurs, c'est l'existence d'infrastructures sportives (terrain de basket-ball réglementaire ou non) qui est à l'origine de l'émergence du basket-ball playground comme c'est le cas à la Rue 5 (2) de la Médina, à Dieuppeul I et à la Patte d'Oie. Ainsi, il ressort d'une manière générale, que l'émergence du phénomène basket-ball playground requiert deux conditions allant plus ou moins de paire : c'est l'accès aux images de l'extérieur par soit la télévision ou les magazines de basket-ball et la possibilité également d'accéder à un terrain de basket-ball quelque soit son état (terrain réglementaire ou de fortune).

Certes, nous dirait-on qu'il y a toujours eu une pratique du basket-ball en toute liberté à côté de celui institutionnel et fédéral, c'est la fameuse formule du 3 contre 3 d'antan à laquelle se sont adonnés presque l'ensemble des grands basketteurs du Sénégal. Mais cette forme du basket-ball était typiquement sénégalaise en ce sens qu'elle s'exécutait uniquement sur les terrains réglementaires. Alors que pour ce qui est du basket-ball playground, il y a une large connotation étrangère (américaine) avec la spécificité de panneaux de basket-ball érigés en pleine rue. C'est cette forme jouée du basket-ball qu'on a située dans les années 90 reconnue par tous, même les gens du milieu du basket-ball fédéral.

¹⁴ c'est la sélection nationale des Etats Unis avec des stars de la NBA ce qui n'était pas permis avant 1992

Cependant, si les jeunes ont réussi à avoir un nom d'une pratique de basket-ball, comment trouvent-ils le moyen de s'adonner à leur pratique ? Si toutefois ils trouvent le moyen, comment jouent-ils ? Ce qui nous permet d'aborder la nature et les composantes du basket-ball playground.

II – LE BASKET-BALL PLAYGROUND : Nature et composantes

L'historique du basket-ball playground montre qu'il faut voir à travers ce phénomène, une imitation des américains d'abord et une possibilité pour les jeunes de pouvoir s'adonner à la pratique du basket-ball sous une autre forme, différente de celle dite fédérale et institutionnelle. Ainsi, ils vont s'octroyer des moyens, ce que nous appelons ici l'organisation matérielle, pour jouer à une manière que nous tenterons d'exposer dans les modalités du jeu et le règlement.

A - DEFINITION DE « PLAYGROUND »

« Le playground est une aire de jeu en plein air, non surveillée et libre d'accès, spécifique à la pratique du basket-ball. Une clôture ouverte peut délimiter l'espace de liberté. Des bancs ou des murets autour du terrain personnalisent le site et favorisent la convivialité. Plusieurs options sont possibles : un demi terrain, un terrain complet plus quatre aires d'entraînement¹⁵ ».

La Fédération Française de Basket-ball a adopté cette définition qui colle le plus à la réalité du playground made in USA. En effet, en France, rappelons-le, M. JUGNET a été envoyé en émissaire aux Etats Unis pour s'imprégner de la mise en place du matériel sur les playgrounds américains. C'est ainsi qu'il a, dans son rapport, présenté le terrain de basket-ball qui sert de cadre de jeu pour les américains dans les quartiers. C'est plutôt un terrain qui, dans sa description, présente des aspects particuliers à la liberté (plein air, non surveillé, libre d'accès) mais aussi des conditions de relation humaine (convivialité). Il se présente sous des formats différents suivant l'espace disponible d'une part, et le nombre de pratiquants d'autre part.

Cependant, si c'est cette organisation matérielle qui est employée dans le contexte français avec une imitation parfaite des américains, au Sénégal et plus précisément à Dakar, on assiste à une autre forme d'organisation matérielle.

En effet, même si aux Etats Unis et en France ce sont les autorités qui sont entières responsables des initiatives de mise en place du matériel, à Dakar, les rôles sont partagés et à la limite, ce sont les jeunes eux-mêmes qui prennent en charge la mise en place du matériel de jeu à travers d'une part, les panneaux de basket-ball qu'ils fabriquent mais aussi des démarches qu'ils entretiennent pour l'obtention de terrains de basket-ball.

B - ORGANISATION MATERIELLE

Les dix sites sur lesquels a porté notre étude, prouvent bien ce point de vue, parce qu'il y a aussi bien des terrains réglementaires d'institutions (établissement scolaire, universitaire ou club de basket-ball), des terrains de basket-ball construits par les autorités locales sous la demande des jeunes des quartiers, mais également des terrains à un seul panneau de basket-ball aménagés par les pratiquants eux-mêmes dans les rues de la ville de Dakar.

- **Les différents types de terrains**

L'étude que nous avons menée, a porté sur 10 sites de basket-ball de constitution différente. En effet, sur ces 10, il y a 4 terrains à 1 panneau (liberté III, HLM 6, Médina Rue 5 (1) et Rue 5 (2)) et 6 terrains complets (Ecole Médine, Lycée Kennedy, Terrain Sibac, Université CAD, Dieupeul I et Patte d'Oie).

- **Les terrains à un panneau**

Pour ce qui est des trois premiers terrains à un seul panneau (Liberté III, HLM 6, Rue 5 (1)), ils sont faits par les jeunes eux-mêmes à l'aide de poteaux de récupération et d'arceaux faits par soit un copain ouvrier (comme c'est le cas chez les jeunes de Médina rue 5 (1)) ou commandés chez des menuisiers métalliques (HLM 6).

Il arrive parfois que les jeunes reçoivent un don de la part de « Sprite » un panneau avec les couleurs du donateur et son action ne s'arrête pas là.

En ce qui concerne le dernier terrain à 1 seul panneau (Rue 5 (2)), c'est suite à un don d'un particulier (un aîné du quartier évoluant à l'extérieur) qu'on a observé le déclic. C'est un panneau complètement professionnel avec un réglage pour la hauteur et la possibilité de le fixer ou de le démonter à sa guise.

¹⁵ TREVISAN. ANGENAULT. Macadam story, in Maxi Basket N° 114 de janvier 1993

- **Les terrains complets**

Les 6 autres terrains sont complets et appartiennent à des institutions comme un établissement scolaire ou universitaire ou encore un club de basket-ball ; ou alors des terrains complets offerts par la commune d'arrondissement du quartier. C'est le cas des terrains de Dieupeul I et de Patte d'Oie.

- **Les terrains complets offerts par les autorités locales**

A Dieupeul I, ce sont les jeunes qui se sont regroupés en association et nommé un responsable pour qu'il soit leur porte-parole auprès des élus locaux pour l'obtention d'un terrain de basket-ball avec l'appui des habitants du quartier. C'est ainsi que le jardin public du coin en état de délabrement s'est vu transformé en terrain complet de basket-ball. En définitive, ce sont deux opportunités qui ont concouru à la construction de ce terrain, la disponibilité d'un espace d'abord et l'abnégation notée chez ces jeunes de Dieupeul I pour pouvoir satisfaire un besoin de pratiquer le basket-ball, une discipline qu'ils aiment beaucoup.

A la Patte d'Oie, il semble selon les jeunes qu'on a construit le terrain uniquement pour jouer sur la conscience des populations locales. En effet, c'est à la veille d'élections que les autorités municipales ont choisi après de multiples tentatives chez les jeunes pour avoir un terrain de le construire en un temps record. Ceci est d'autant plus appréciable que, par la suite il y a eu le problème de l'éclairage d'abord et aujourd'hui des trous à chaque 50 cm sur le terrain, mais la commune ne réagit pas. C'est peut-être un hasard heureux, mais ce terrain a remplacé également un jardin public qui est devenu de plus en plus lugubre, mais si les autorités locales ne réagissent pas, les jeunes de Patte d'Oie risquent de surseoir à un besoin, celui de pratiquer leur discipline favorite sur leur propre terrain, à moins qu'ils ne veuillent s'exposer à des accidents des pieds. Malheureusement, c'est le cas car certains se débrouillent pour y jouer quand même et d'autres préfèrent attendre d'avoir le temps, pour aller jouer ailleurs.

- **Les terrains complets d'institutions**

Ailleurs, rime ici avec comme nous l'avons signalé plus haut des terrains complets appartenant à des institutions (établissements scolaires, universitaires ou clubs).

Sur ces terrains, les jeunes n'ont pas besoin de s'investir en terme de négociations ou de travaux. Il leur suffit tout simplement d'adopter un comportement qui consiste à ne pas perturber le déroulement des cours, des entraînements et surtout de ne pas jouer les « Shaq attack » (casseurs de cerceau). Ceci peut leur être préjudiciable car pouvant les priver d'accès au terrain pour une durée indéterminée. En guise d'exemple, on peut donner celui du terrain annexe de l'université (terrain des pavillons J K L M), les deux cerceaux sont cassés et ne sont pas réparés, les jeunes sont obligés d'attendre la fin des entraînements du DUC ou le week-end pour pouvoir accéder au terrain du Pavillon A sous la surveillance généralement de quelqu'un du club. Cela dit que même si les jeunes qui pratiquent le basket-ball playground ne sont pas prioritaires sur les terrains réglementaires appartenant à des institutions, ils peuvent avec une certaine organisation y accéder. Par exemple au terrain du pavillon A de l'université, il y a un responsable du basket-ball loisir pour le samedi matin pendant l'année scolaire. En effet, ce dernier est nommé par ses pairs et ils ont l'aval de la direction du club pour ce créneau bien déterminé.

Il ressort ainsi, pour ce qui est de l'organisation matérielle, une réelle prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leur pratique de basket-ball playground.

En effet, les initiatives individuelles à travers les panneaux érigés en pleine rue et la fréquentation de terrains de basket-ball d'institutions à des moments précis, prouvent que les jeunes ont bel et bien une envie réelle : celle de pratiquer le basket-ball à leur guise.

D'autre part, une meilleure implication des pouvoirs publics, participerait à une vulgarisation du basket-ball ne serait-ce que du point de vue de la canalisation des jeunes par des activités saines.

Même si des autorités locales ont donné le bon exemple en construisant des terrains complets de basket-ball, aidées en cela par des sociétés de la place (Sprite), force est de reconnaître qu'il y a encore du chemin à faire, car dans certains quartiers, l'existence de terrain de basket-ball n'y est pas notée d'où l'inexistence du phénomène basket-ball playground en leur sein. Ainsi, on voit que le problème lié à la disponibilité d'espaces de jeu demeure car sur les 10 sites qu'a porté notre étude, 6 d'entre eux donnent un accès libre aux jeunes pratiquants de basket-ball playground (Liberté III, HLM 6, Médina Rue 5 (1), Médina Rue 5 (2), Dieupeul I, Patte d'Oie) par contre, les 4 autres obligent les jeunes qui veulent y évoluer à s'organiser d'une manière ou d'une autre en fonction à la fois de leur disponibilité et de celle des terrains.

Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là pour les pratiquants du basket-ball playground malheureusement. En effet, même s'ils arrivent à créer un tant soit peu de conditions pour jouer, il faut résoudre le problème de ballons auquel ils sont souvent confrontés.

Rares sont les terrains de basket-ball playground où il y a toujours un ballon pour jouer, s'il existe, il appartient à un d'entre les jeunes.

Il leur arrive quelque fois de cotiser pour s'acheter un ballon et dans de rares cas, que le club du quartier prête des ballons. Sur les 116 sujets interrogés, 98 affirment jouer avec le ballon amené par le copain (84,5%), 8,65% des jeunes soit 10 sujets jouent grâce au prêt de ballon par le club en place (terrain Sibac, Université et Ecole Médine), ceux qui cotisent pour avoir un ballon avec lequel jouer représentent 6,85% c'est à dire 8 sujets seulement. Il peut même arriver, nous affirment certains pratiquants qu'ils se déplacent en vain. C'est à dire, quitter leur maison, se déplacer jusqu'au terrain, mais n'ayant pas de ballon pour jouer, retourner tout simplement chez soi ce jour là¹⁶.

¹⁶ Par exemple, le jour où nous sommes allés faire nos enquêtes à la Patte d'Oie, nous avons trouvé sur place beaucoup de monde alors qu'il faisait à peu près 17 heures, les jeunes ont poireauté jusque vers 18 heures, heure à laquelle est venu un copain avec un ballon, alors, le jeu pouvait commencer.

Tout compte fait, nous voyons ainsi que les conditions que doivent réunir les pratiquants du basket-ball playground ne sont pas servies sur un plateau d'argent. Si toutefois, ils arrivent à d'abord se trouver un terrain, quelque soit son format (1 panneau en pleine rue, 1 demi terrain ou 1 terrain complet) et un ballon (du copain du groupe ou du club), le jeu peut commencer. Mais comment jouent-ils ? Une tentative de réponse à cette question nous permet d'aborder les modalités du jeu de basket-ball playground.

C- LES MODALITES DU JEU

La particularité du basket-ball playground est qu'il est possible à tout le monde de le pratiquer partant du simple débutant au joueur confirmé évoluant dans le championnat d'élite en passant par le véritable « playgrounder » (c'est celui qui en fait sa spécialité autrement dit, c'est quelqu'un qui a des aptitudes en basket-ball et qui n'est pas intéressé pas la fréquentation d'un club).

Vu la différence de constitution des terrains (terrain à 1 panneau à un coin de rue et terrain complet), il va de soi que les formes de jeu divergent en conséquence. Par contre, du fait de la popularité du phénomène basket-ball playground, on note une certaine uniformisation du jeu allant du 1 contre 1 au 3 contre 3 sans oublier le 2 contre 2 sur moitié terrain ou un seul panneau dans les cas comme HLM 6, Médina Rue 5 (1) et (2), Liberté III, et le 5 contre 5 sur tout terrain avec le souci de faire jouer beaucoup de gens quand il y a du monde à des moments déterminés.

- **Le 1 contre 1 : (1 c 1)**

Il est très rare sur les terrains de basket-ball playground de voir les jeunes s'adonner à cette forme de jeu. Mais en règle générale, le 1 c 1 permet de départager deux jeunes qui prétendent être capable de remporter le dessus sur l'autre. Il est fréquent dans ce cas précis de les voir mettre une mise symbolique (une somme d'argent ou un objet quelque soit sa valeur) pour faire régner le défi à travers un duel sans merci nous affirment quelques jeunes pratiquants de basket-ball playground.

Pourtant, le 1 c 1 constitue la situation pédagogique la plus utilisée en apprentissage pour l'acquisition de certains fondamentaux comme le dribble et le jump shoot nous dit RAT, M¹⁷. Ces propos sont confirmés par le 3^{ème} degré, Instructeur EPS et coach des seniors garçons de l'ASFA(Association Sportives des Forces Armées) en ce sens dit-il qu' « il n'existe pas de tactique globale dans ce basket-ball, tout est basé sur le 1 c 1, donc la technique individuelle offensive ».

Ainsi, même si les jeunes voient à travers la forme de jeu du 1 c 1 un moyen de se défier, ce qui du reste est valable, ils se forment de manière implicite au plan de la technique individuelle.

- **Le 2 contre 2 : 2 c 2**

Il est beaucoup plus utilisé que le 1 c 1 surtout chez les jeunes qui ont un seul panneau de basket-ball avec toujours cette idée de défi et la possibilité de prendre un partenaire. En réalité, cette prise de partenaire dans beaucoup de cas n'est pas gratuite. En effet, elle suscite une bonne connaissance de celui avec qui on joue. En général, c'est des groupes de copains qui se connaissent bien et qui même en cas de défaite peuvent se consoler à leur manière. Il arrive parfois qu'on veuille constituer une équipe avec quelqu'un qui refuse parce qu'il a déjà un copain sans lequel il ne se voit pas gagner une partie. Egalement, le 2 c 2 est un préalable des autres formes de jeu, les pratiquants du basket-ball playground parlent même d'échauffement en attendant que le terrain refuse du monde pour passer au 3 contre 3 pour les terrains à 1 seul panneau ou au 5 contre 5 sur les terrains complets.

- **Le 3 contre 3 : 3 c 3**

C'est la formule universelle du basket-ball playground promue à travers des tournois de renommée des grandes marques de sport comme le Adidas Streetball, le Nike Raid Out Door et le Reebok Black Top en France.

Dans le contexte Sénégalais, le 3 c 3 est utilisé chez les pratiquants du basket-ball playground aussi bien pour ceux qui ont un seul panneau que les jeunes disposant de terrains complets.

¹⁷ RAT, M. Basket-ball : le 1 c 1, in EPS N° 224 de juin- juillet 1990. P. 24

Chez les premiers, ils ne peuvent pas, nous affirment-ils, dépasser cet effectif car étant confrontés à un espace limité. Mais ils apprécient bien cette forme de jeu du 3 c 3 et organisent même des tournois en invitant d'autres playgrounders jouant le 3 c 3 sur leur terrain avec un engagement des équipes participantes.

Chez les autres, vu que le 3 c 3 diffère du 5 c 5, les jeunes de Dieupeul I nous avouent avoir une équipe de 3 c 3 qui va disputer les tournois auxquels ils sont invités et engagés, mais disposent également d'une équipe pour les tournois de 5 c 5. Seulement, à leur niveau, il leur est possible d'avoir cette organisation parce qu'ils ont un responsable. C'est ce dernier même qui nous apprend qu'il arrive sur leur terrain (complet) de maintenir, même s'il y a du monde la forme de jeu du 3 c 3 car présentant plus de rigueur et de spectacle que le 5 c 5 qui, lorsqu'il y a dans l'une des équipes sur le terrain 1 ou 2 éléments qui flanchent, risque de devenir monotone.

En effet, confirme le 2^{ème} degré, diplômé du CAPEPS (Certificat d'Aptitude au Professorat d'EPS), DT (Directeur Technique) de l'USG (Union Sportive de Gorée) et coach des seniors garçons ; « le fait de jouer à effectif réduit (3 c 3 ex) rend le jeu plus attrayant parce qu'on se fatigue moins et il n'y a presque pas de défense ».

Par ailleurs, l'effectif constitué de 3 joueurs dans le 3 c 3 permet d'entreprendre un jeu au plan collectif et donc des tentatives de fondamentaux collectifs comme « la passe et va » et l'écran sur adversaire ¹⁸.

En définitive, il ressort que le 3 c 3 est un jeu privilégié chez les jeunes qui ont un seul panneau de basket-ball alors qu'il constitue un préalable du 5 contre 5 chez beaucoup de pratiquants disposant d'un terrain complet en attendant que les autres arrivent pour faire le « Talal »¹⁹.

¹⁸ RAT, M. Basket-ball. Pratiquons le 3 contre 3 in EPS n° 228 de mars-avril 1991. P. 68

¹⁹ « Talal » : terme wolof qui veut dire étaler. Les pratiquants du basket-ball playground utilisent ce terme pour jouer le 5 c 5 sur tout le terrain.

- **Le 5 contre 5 : 5 c 5**

Il est exclusivement réservé aux jeunes qui ont accès aux terrains complets comme c'est le cas pour les pratiquants de Dieupeul I, Patte d'Oie, Liberté VI (terrain Sibac), Université, Ecole Médine et Lycée Kennedy.

Vu que ce sont des terrains fréquentés par beaucoup de jeunes, le 5 contre 5 demeure l'unique et seule forme de jeu pour permettre de faire jouer le maximum de pratiquants surtout pendant les moments de grandes affluences (les week-ends). Le 5 contre 5 est également retrouvé dans les grands tournois qu'on organise surtout pendant les grandes vacances à travers tout Dakar : c'est le fameux « Rap Attack », formule connue de tout le monde et à travers laquelle tous les niveaux sont représentés (playgrounders, joueurs de l'élite sénégalaise, basketteurs professionnels expatriés). C'est une forme de jeu beaucoup plus structurée comparée aux autres. En effet, on y note l'implication plus ou moins de clubs et de techniciens de basket-ball qui encadrent et engagent des équipes pour ces tournois. Cela est d'autant plus appréciable nous dit le DT de Gorée à travers les noms qu'on donne comme le Rap Attack de Gorée, de Sibac, de Bopp, de l'université etc. De même, il existe des quartiers réputés par et leur organisation et leur prestation lors des tournois de Rap Attack ; c'est le cas de Mermoz, de Amitié de Dieupeul et de la Médina.

Ainsi donc, il ressort des formes de jeu que l'adoption d'une d'entre elles par les pratiquants du basket-ball playground est fonction à la fois des infrastructures existantes (moitié terrain ou 1 panneau et terrain complet) et de l'effectif qu'il y a autour. Seulement, il convient de signaler que lorsque la forme de jeu passe au 5 c 5 lors des tournois organisés à travers tout Dakar, on donne le nom de Rap Attack. Toujours est-il qu'il affiche les mêmes aspects que le basket-ball playground, c'est à dire un jeu libre et sans institutionnalisation fédérale.

Cependant, quand les pratiquants s'adonnent à leurs jeux, ne serait-ce que pour la régularité, un code est observé même si la rigueur, le spectacle, le loisir, bref la liberté y est permanente. Ce qui nous permet de voir le règlement au niveau du basket-ball playground.

D - LE REGLEMENT DU BASKET-BALL PLAYGROUND

La popularité qu'a connu le basket-ball playground aux Etats Unis et en France, a fait dans ces contextes, qu'il y avait une certaine uniformisation du jeu. Le basket-ball playground made in USA s'est tellement développé que, du point de vue du déroulement du jeu, on parlait de code de jeu et non de règlement qui lui, suppose un ensemble de points figés sur lesquels on ne discute pas. En effet, nous dit TELENDER : « les playgrounds ont leurs codes, leurs rites qui varient d'un terrain à un autre suivant qu'on joue à Brooklyn, à Greenwich, à Harlem ou dans le Bronx »²⁰. Chez ces joueurs américains donc, il faut faire preuve d'une grande capacité d'adaptation pour pouvoir évoluer sur d'autres playgrounds. Encore qu'il faut prendre la précaution de s'informer de la conduite à adopter avant de s'aventurer sur un terrain autre que celui de son quartier, et dans un éventail plus large, d'une autre ville.

Par contre en France, même si c'est la copie parfaite du basket-ball playground américain, du moment que ce sont les autorités qui ont initié en grande partie cette pratique, on sent une certaine forme d'organisation du déroulement du jeu par les initiateurs de tournois (ADIDAS- NIKE- REEBOK), mais aussi à travers les magazines spécialisés de basket-ball (Mondial Basket- Maxi Basket). Par exemple, pour ce qui est des tournois de 3 c 3 dans les rues que ce soit : ADIDAS, NIKE, ou REEBOK ; peu importe le nom, dans l'ensemble, ils sont tous régis par les mêmes règles à quelques nuances près.

Dans le contexte sénégalais, nous nous sommes permis de parler de règlement en ce qui concerne le basket-ball de rue car, sur les 116 sujets interrogés quant à l'existence de règlement ou non, la tendance à 100% qui se dégage est oui chez les pratiquants. Seulement, on aurait pu comprendre si ce règlement n'existait pas et qu'on aurait à la place des codes de jeu d'un playground à un autre vu le caractère polymorphe des terrains (1 panneau dans la rue, moitié terrain, terrain complet) et les différentes formes de jeu (1 c 1, 2 c 2, 3 c 3, et 5 c 5). Mais comme nous avons eu à le dire, le règlement existe bel et bien et c'est même celui du basket-ball fédéral qui sert de base dans la plupart des terrains où nous avons enquêté.

²⁰ TREVISAN et ANGENAULT. Maxi Basket N°114 de Janvier 1993.

Evidemment il y a des points sur lesquels les pratiquants du basket-ball playground procèdent par convention.

Par exemple dans les rencontres à effectifs réduits (1 c 1, 2 c 2, 3 c 3) sur le déroulement du jeu, voici quelques points d'accord chez les pratiquants :

- 1- Les équipes sont ouvertes à tous ;
- 2- L'arbitrage est assuré par le rentrant immédiat qui est en dehors du terrain ;
- 3- Le temps de jeu est limité par le nombre de points(12 points en général) ;
- 4- L'équipe qui marque garde la possession du ballon ;
- 5- Après un rebond défensif, faire ressortir la balle à l'extérieur de la zone réservée ;
- 6- Chaque panier marqué, où qu'il soit, est comptabilisé pour 2 points ;
- 7- Il n'y a pas de lancers francs pour sanctionner les fautes.

Concernant les rencontres de 5 c 5 sur terrain complet, on essaye au maximum de se référer au règlement fédéral nous affirment les jeunes parce que, quoiqu'on dise, le 5 c 5 est d'abord institutionnel, et il serait quasi impossible de trouver des moyens de le jouer autrement. Par contre, des fautes comme les 3 secondes dans la bouteille, la progression avec le ballon (marché) et les irrégularités physiques, sont laissées à l'appréciation de l'arbitre.

Ce dernier se doit du reste d'être le plus intègre possible pour ne pas se faire massacrer à son tour une fois sur le terrain. Sur le déroulement du jeu, on peut donner aussi quelques points retrouvés aussi bien dans le règlement fédéral (en majorité d'ailleurs), mais également des règles par convention du 5 c 5 :

- 1- Les équipes sont ouvertes à tous ;
- 2- L'arbitrage est assuré par le rentrant immédiat ;
- 3- Le temps de jeu est limité par le nombre de points (16 points avec changement de panneau à 8 points) ;
- 4- L'équipe qui marque, laisse le ballon à l'adversaire ;
- 5- Les points sont comptabilisés suivant les zones de tir : 3 points, 2 points, 1 point (sur lancer franc) ;
- 6- Les fautes sont sanctionnées par lancer franc si le joueur était en position de tir ;

7- On peut demander un temps mort quand on veut ;

8- Le début du match se fait avec un entre deux.

Ainsi, on s'aperçoit que même si les pratiquants du basket-ball playground jouent avec un règlement combiné, il y a un réel désir de se conformer à un statut, ne serait-ce que du point de vue de la régularité du jeu nous confirment-ils. En effet, nous confie le responsable du terrain de Dieupeul I : « en dépit du loisir, du spectacle et de la liberté qui accompagnent en permanence le jeu, il y a un minimum de régularité à observer ».

Cependant, ceci reste de très loin l'avis de la plupart des techniciens de basket-ball que nous avons approchés. Sur les 15 réponses recueillies, 5 techniciens avouent qu'il y a un règlement et que même c'est celui fédéral qui en demeure la base. Mais il y a d'importantes nuances à y voir car nous dit le CTR (Coordonnateur Technique Régional) de basket-ball de Dakar qu' « il y a un règlement, mais il est spécifique sur certains points et tributaire aux gosses du basket-ball loisir. »

Cela nous semble plausible du moment que, comparé au basket-ball institutionnel et fédéral, le basket-ball playground a une finalité différente. Dès lors, on peut aisément comprendre cette note de différenciation entre les deux règlements. Toujours est-il que les jeunes affirment avoir le règlement fédéral comme support quand on sait que leur pratique est du basket-ball, mais avec beaucoup de liberté.

D'ailleurs, cette liberté on la retrouve à tous les niveaux du basket-ball playground. En effet, sur les playgrounds, ce qui nous a le plus impressionné chez les pratiquants, c'est l'accoutrement. En général, ce sont des maillots de basket-ball, originaux ou imités (en grande partie) et surtout une bonne paire de chaussures ADIDAS, NIKE, ou REEBOK qu'on retrouve chez les jeunes. Du moment que c'est une pratique de loisir d'abord et en liberté, il arrive également de voir des jeunes habillés en pantalons Jeans, le torse nu sur les terrains entraînés de jouer. Autrement dit, il n'y a pas de restriction en ce qui concerne la pratique du basket-ball playground, il suffit tout simplement de se faire ses propres conditions.

Seulement, durant les rencontres organisées, on voit les jeunes se mettre systématiquement en tenue correcte (maillot- short- chaussures). Mais dans la pratique de tous les jours des pratiquants du basket-ball playground, la tenue importe peu, si l'envie les guettent, ils se mettent à jouer sans se poser de question.

En réalité, comme nous venons de le voir, la pratique du basket-ball playground, à travers à la fois sa popularité et sa prise en charge par les jeunes eux-mêmes, s'offre à tous ceux qui aiment et désirent jouer au basket-ball tout court.

Vu que c'est un grand monde qui fréquente les terrains de basket-ball playground, il y a lieu de s'intéresser au profil des pratiquants. Nous entendons aborder ici l'identification des différents pratiquants du basket-ball playground et tenter de voir la signification qu'ils lui confèrent.

III – SIGNIFICATION DU BASKET-BALL
PLAYGROUND : Les acteurs et leur motivation

Le basket-ball playground doit sa popularité aux différents acteurs. C'est une pratique autre du basket-ball, que les jeunes ont inséré dans leur quotidien, ce qui a le plus participé à sa vulgarisation. C'est d'ailleurs à ce titre, dans le cadre de notre étude, que nous nous sommes directement intéressé à cette population qui, du reste nous a appris la majorité des choses que nous savons maintenant sur ce phénomène. D'autre part, nous avons senti la nécessité de nous enquêter de leur identité à travers l'âge, le sexe et le niveau d'étude pour pouvoir ensuite essayer de dégager les traits qui correspondent au profil du pratiquant de basket-ball playground au Sénégal et plus précisément à Dakar.

A - LES ACTEURS

- **Le niveau social et sportif**

Au nombre de 116, les pratiquants du basket-ball playground que nous avons interrogés sont tous des jeunes âgés de 15 à 28 ans, de sexe masculin, avec un certain niveau de scolarisation. En effet, seuls 7 sujets sur les 116 disent qu'ils sont au chômage (6,03%) avec quand même un niveau d'études de 3^{ème} secondaire pour tous. Ainsi donc, la tendance qui se dégage est que la majeure partie est constituée d'élèves, d'étudiants ou de jeunes en formation professionnelle (93,97%). Le basket-ball playground est joué par tout le monde, partant du novice au joueur confirmé en passant par les élèves surtout et les étudiants. Qu'on soit licencié dans un club ou pas, c'est une pratique qui réunit les jeunes en quête d'amusement et de divertissement. D'ailleurs, c'est cela qui fait qu'on y retrouve des jeunes aux vécus en basket-ball différents car, d'aucuns l'ont appris dans la rue, des jeunes qui ont fait le mini-basket grâce à un club, et d'autres qui ont bénéficié de cours d'initiation à l'école au cours d'Education Physique et Sportive.

Mais, pour la plupart des pratiquants (93 sujets), l'apprentissage s'est fait dans la rue, en tout cas, de manière informelle (80,17%).

- **Les playgrounders et les clubs**

Pourtant, il y a des jeunes qui ont appris le basket-ball dans la rue et qui ont réussi à se faire une place dans les clubs. Par contre, dans l'enquête que nous avons menée, rares sont chez les pratiquants de basket-ball playground ceux qui ont appris le basket-ball dans un club ou à l'école (23 sujets), ce qui représente un pourcentage de 19,83% chez ces derniers.

Cela pourrait être expliqué par le fait que les clubs ne peuvent pas tous les prendre du fait de l'allure particulière qu'a connu le basket-ball dans le monde de manière générale et particulièrement au Sénégal. C'est dire donc que le basket-ball playground demeure un moyen d'accéder à une pratique du basket-ball par une autre filière.

Il y a d'autre part, la non fréquentation des clubs de basket-ball par les jeunes du fait du caractère institutionnel excluant toute forme de loisir ou de divertissement.

En effet, la disponibilité que demandent les heures d'entraînement et de matches, les consignes ça et là de l'entraîneur dans le jeu, font qu'il n'y ait pas d'amusement, de divertissement et la liberté que les jeunes cherchent à travers le basket-ball playground : d'où leur refus de fréquenter les clubs.

D'ailleurs, sur les 116 pratiquants que représente notre «population» seuls 14 sujets avouent fréquenter un club (12,06%), le reste, c'est à dire, les 102 sujets disent être confrontés à un problème de temps ou parfois au refus des parents. Certains avancent même qu'ils ne sont pas intéressés par le fait d'évoluer dans un club de basket-ball (87,94%) car, disent-ils, des fois, même ceux qui évoluent en club viennent jouer au basket-ball de rue.

- **La fréquentation des playgrounds**

En fait, c'est cela qui fait qu'on observe une fréquentation des terrains de basket-ball playground par d'abord les jeunes du quartier et ceux des environs dans une entente particulière du point de vue de la mise en place des équipes et des matches par ordre d'arrivée.

Mais, ceci est valable au niveau de certains terrains comme l'école de la Médina, Dieupeul I, l'Université, donc, des terrains d'accès facile à des moments précis.

Pour ce qui est des terrains aménagés par les jeunes eux-mêmes, seuls les jeunes du quartier y évoluent et rarement des jeunes d'ailleurs avec non moins quelques difficultés liées à la réticence des uns et des autres.

Encore une fois, c'est la tendance de jeu pour tout le monde, aussi bien des jeunes du quartier que ceux des environs qui se dégage avec l'avis favorable de 80,17% représentant un effectif de 93 sujets sur les 116 interrogés.

- **L'organisation temporelle**

Sur les terrains de basket-ball playground, ce n'est pas toujours la grande affluence pendant l'année scolaire. Cela s'explique aisément dans la mesure où les 93,97% des pratiquants sont élèves, étudiants ou professionnels en formation. De ce fait, les moments de pratique dépendent essentiellement des emplois du temps, autrement dit, des heures sans classe et mieux encore du temps libre. En effet, 68 des sujets enquêtés affirment jouer au basket-ball playground quand ils ont du temps libre (59%).

Le reste, c'est à dire les 48 sujets, ne vont sur les terrains que les mercredis et les week-ends pendant les après-midi et parfois les matinées de week-ends (41%). Toujours est-il qu'il existe des moments où on note une grande affluence des pratiquants moyennant qu'on soit en vacances ou en année scolaire. Pendant les grandes vacances, les terrains de basket-ball désemplissent, nous dit la quasi-totalité des 116 pratiquants interrogés. C'est pendant l'année scolaire qu'il n'y a pas ce flux de tous les jours matins et soirs sauf les mercredis soirs et les week-ends matins et soirs pour d'aucuns et pour d'autres, les week-ends matins et soirs seulement.

Par contre, pour ceux qui ont un terrain de basket-ball d'accès facile, ils avouent aller au terrain jouer au basket-ball playground tous les soirs à partir de 17 heures. C'est le cas des jeunes de Dieuppeul I et de la Patte d'Oie qui ont des terrains de basket-ball offerts par les autorités locales (communes d'arrondissements), donc à leur disposition.

En définitive, il ressort que le pratiquant du basket-ball playground répond à un certain profil général que nous avons essayé de dégager à travers cette identification qui regroupe les questions 1, 2, 3, 4, 22, 23, 24, 25, 26 et 27 du guide d'entretien pour pratiquant. En effet, l'âge permet de voir que ce sont des jeunes, le sexe reste à 100% masculin et le niveau d'étude, montre qu'ils en ont tous un même si on a trouvé quelques rares chômeurs. Il se trouve par ailleurs, que le basket-ball playground est pratiqué par les jeunes du quartier où il y a un terrain et ceux des environs. La plupart d'entre eux ont appris le basket-ball dans la rue puis dans les clubs et à l'école dans une proportion moins importante.

La fréquentation de clubs leur est impossible du point de vue disponibilité en général, ce qui explique d'ailleurs le pourquoi ils s'adonnent à leur pratique qu'aux moments où ils sont libres. Mieux, il y a même des moments où c'est la grande affluence qu'on soit en année scolaire ou en vacances. C'est un jeu ouvert à tous les jeunes de tous les niveaux, entendons par là licencié dans un club ou pas, débutant ou joueur confirmé bref, il suffit d'avoir l'envie pour pouvoir exprimer sa passion du basket-ball.

- **Le point de vue des techniciens**

N'ayant pas constaté la présence de techniciens autour des terrains de basket-ball playground, nous avons senti le besoin de nous approcher d'eux pour avoir leurs sentiments sur ce phénomène qui du reste s'intéresse à leur sport. Pour les techniciens, le basket-ball playground est pratiqué en grande partie par des jeunes, quelque soit le niveau, du même quartier en général et plus particulièrement, des bandes de copains sous l'influence de deux éléments ou plus nous affirme le Directeur Technique de SIBAC. De même, leur apprentissage s'est fait dans la rue, c'est pourquoi d'ailleurs le coach des juniors garçons du DUC (Dakar Université Club) parle d'informel car selon le Directeur Technique de Bopp, «ils ont appris le basket-ball en procédant par imitation des images». Ces jeunes ne sont pas intéressés par le fait de fréquenter un club car, nous confie le Président de la FSBB, «ils tiennent à leur jeu qui est totalement libre quand on sait que dans les clubs, c'est le travail en permanence (entraînements) et des évaluations (compétitions)».

Pour le coach des seniors garçons de l'ASFA, la non fréquentation des clubs par les jeunes du basket-ball informel est doublement liée au problème de moyens qu'ont les clubs en limitant le nombre des joueurs, ce qu'il n'approuve pas d'ailleurs, et au fait que les jeunes versent trop au spectacle dans leur pratique.

Par contre, le coach du DUC des juniors garçons trouve que ce sont en général des gosses qui ont appris le basket-ball très tard et que certains fondamentaux laissent à désirer. Il est rejoint dans ses propos par le Président de la FSBB qui affirme qu'«ils ont certes des aptitudes physiques énormes, mais il y a beaucoup de déchets dans le jeu ».

Ainsi, il ressort que tous les techniciens adviennent avec nous qu'il y a bel et bien une pratique du basket-ball en dehors des instances fédérales et institutionnelles par les jeunes qui connaît son paroxysme pendant les grandes vacances avec la participation et des joueurs du championnat mais également des expatriés.

Alors, on s'aperçoit de mieux en mieux que le basket-ball playground demeure une pratique où tout le monde s'y retrouve. Etant donné qu'il s'agit d'une pratique du basket-ball à laquelle s'adonne une cohorte de personnes avec chacune, on suppose, ses propres aspirations et ses attentes, il nous semble opportun de nous intéresser à la signification que ses acteurs lui confèrent.

B - LES MOTIVATIONS

L'historique du basket-ball playground nous a montré que c'est un phénomène d'imitation en grande partie qui a trouvé, comme par un heureux hasard, un besoin de pratique du basket-ball avec une certaine liberté chez les jeunes. De même, à travers une organisation matérielle entièrement prise en charge par les pratiquants eux-mêmes, nous nous rendons compte de la capacité d'auto-gérance dont ils ont fait preuve. Mieux encore, les différentes formes de jeu, dans leur description, nous édifient sur les dispositions prises par les jeunes pratiquants du basket-ball playground pour pouvoir évoluer en fonction aussi bien du matériel que de l'effectif. Quant au règlement, il faut simplement le voir, chez les jeunes, comme un souci d'avoir un outil auquel se référer pour éviter de transformer les terrains de basket-ball playground en guérilla.

Pour mieux élucider la signification que donnent les acteurs au basket-ball playground, nous allons nous référer aux informations recueillies lors de l'enquête. Dans le guide d'entretien pour les pratiquants, il y a une rubrique réservée à la signification que pourraient donner les jeunes à leur pratique. Il s'agit des questions numérotées de 30 à 45. Mais en fait toutes les questions du guide d'entretien pour les pratiquants renferment chacune d'entre elles une signification quelconque.

- **Le basket-ball playground : une expression identitaire**

D'abord, ce n'est pas un simple hasard si la population de notre enquête se trouve être des jeunes à travers les âges (15 à 28 ans) et de sexe uniquement masculin. En effet, à aucun moment dans nos enquêtes, nous avons noté ne serait-ce que la présence de pratiquant du sexe féminin. Dès lors, on peut avancer que le basket-ball playground dans sa pratique, est exclusif aux jeunes garçons, ou du moins dans le contexte du Sénégal et plus précisément à Dakar.

Ailleurs, en France par exemple, des terrains de basket-ball en liberté sont fréquentés par les jeunes filles. Est-ce à dire que le basket-ball playground est une expression identitaire chez ses jeunes pratiquants ?

- **Une pratique d'adaptation**

L'identification des pratiquants du basket-ball playground, nous a appris qu'en dehors du fait que ce sont des jeunes, de sexe masculin, ils ont également un certain niveau d'études que l'on peut même situer dans le secondaire, malgré les quelques rares cas de chômages enregistrés. Ainsi, comme nous l'avons déjà montré plus haut, il s'agit de jeunes élèves, étudiants ou professionnels en formation qui s'adonnent généralement à cette pratique du basket-ball dans les rues. Mais, ce fait a son importance dans la mesure où, ces jeunes, ayant pour priorité d'étudier d'abord, n'ont plus que cette forme de pratique informelle, par opposition au club, qui leur permet de jouer quand ils veulent et comme ils veulent. Autrement dit, le basket-ball playground pourrait être considéré comme une pratique d'adaptation à leur situation.

- **Un refus du conformisme**

Le nom donné même par la FFBB est révélateur en ces termes de «basket-ball en liberté». Mais au Sénégal, comme nous l'avons déjà vu, c'est le nom de «basket-ball playground» qu'on utilise le plus chez les pratiquants, rejoints en cela même par certains techniciens du basket-ball fédéral. Cette appellation doit sa signification à une imitation d'abord et au besoin chez les jeunes de nuancer avec le basket-ball institutionnel. En effet, les acteurs du basket-ball playground avouent en grande partie adopter ce nom parce que d'une part, il y a cette influence de l'extérieur et plus particulièrement des américains, et d'autre part, du moment que c'est un jeu libre dans tous ses aspects (terrains, équipements, formes de jeu, règlement etc.), il faut le différencier du basket-ball traditionnel. Mais il arrive parfois qu'on donne d'autres noms comme le «basket-ball loisir» ou le «basket-ball informel» chez surtout les techniciens, ou encore le «rap attack» quand il s'agit de matches de 5 c 5 organisés pour l'essentiel pendant les grandes vacances, nous dit le Président de la FSBB.

De même, pour ce dernier, «l'organisation matérielle à laquelle les jeunes se sont investis revêt une importance capitale même si dans leur confection de panneau de basket-ball les normes requises ne sont pas respectées». Cela montre tout simplement, ajoute le coach des seniors garçons de l'ASFA, que «les jeunes ont envie de jouer au basket-ball et qu'il y a des efforts à faire dans la création d'infrastructures sportives au niveau des pouvoirs publics». Mieux, il faut peut être voir à travers cette organisation matérielle chez les pratiquants du basket-ball playground, comme un moyen de s'approprier leurs propres terrains. Ceci leur permettra de s'adonner à leur pratique quand ils le veulent, comme ils le veulent et là où ils le veulent sous une forme plus ou moins semblable à travers les formules du 1 c 1 au 3 c 3 sans oublier le 2 c 2 sur moitié de terrain et le 5 c 5 sur terrain complet.

- **Un basket-ball libre**

Le règlement du jeu, il est tiré pour l'essentiel de celui fédéral et de convention. Cette combinaison prouve encore une fois que les pratiquants du basket-ball playground ont pour référence le basket-ball fédéral et qu'ils ont envie de le jouer de façon très libre.

D'ailleurs, c'est cet aspect de liberté totale dans le jeu qui fait que la plupart des techniciens ont du mal à croire qu'il existe un règlement pour ce jeu. Par contre, quand il s'agit des grands tournois de rap-attack, nous apprend le Président de la FSBB : « nous n'hésitons pas à donner des arbitres, il nous est même arrivé d'aller jusqu'à proposer la salle Marius Ndiaye pour les finales de rap- attack ». Mais il faut comprendre par là qu'il y avait chez ce dernier un souci de vouloir protéger des joueurs de l'élite qui y participaient.

C'est dire donc que c'est tout un chacun qui s'adonne à cette pratique du basket-ball libre car à travers l'identification des acteurs du basket-ball playground, on a vu que c'était des jeunes de tous les niveaux avec des vécus en pratique différents qu'ils soient du même quartier ou non. Pour d'aucuns, l'apprentissage s'est fait dans la rue ou à l'école, alors que pour d'autres, c'est le club de basket-ball qui les a initiés.

- **Juste un passe-temps**

La majeure partie ne fréquente pas les clubs pour des raisons que nous avons évoquées plus haut. Mais en réalité, il leur est presque impossible de le faire dans la mesure où ces jeunes du basket-ball de rue ne font pas l'unanimité chez les techniciens au plan tactique. Pourtant, dit le Directeur Technique de USG, «les clubs devraient aller pêcher chez ces jeunes parce qu'il arrive parfois qu'on y voit de véritables prodiges». Mais le Président de la FSBB pose la question à savoir «est-ce que ces pratiquants du rap-attack veulent évoluer dans les clubs ? Quand on sait que ces derniers peuvent constituer un carcan pour eux». En effet, en dépit du fait qu'ils ont du mal à suivre le rythme des entraînements qui demande une certaine disponibilité, le loisir, le spectacle, le divertissement et la liberté que recherchent les jeunes du basket-ball playground, constituent également des freins à leur intégration dans les clubs. Vu que c'est à ces derniers qu'appartient la plupart des terrains de basket-ball (4 terrains sur les 10 où nous avons enquêté), les jeunes fréquentent les terrains à des moments précis. Sur les autres terrains où l'accès est plus facile, les pratiquants du basket-ball playground jouent en fonction de leur temps libre, encore qu'il faut trouver un ballon avec lequel jouer. A ce niveau, le basket-ball playground est un moyen de passe-temps pour certains des jeunes qui le pratiquent.

Quand nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient un encadreur sur le terrain, c'était dans le but de voir si réellement ils étaient prêts à en accueillir. Evidemment, il n'y a aucun encadreur sur les playgrounds, mais par contre les pratiquants souhaitent en avoir pour essentiellement apporter des moyens (ballons) et la discipline sur le terrain. En effet, le seul terrain de basket-ball playground où nous avons trouvé quelqu'un c'est à Dieuppeul I et c'est le responsable du terrain. Il joue le rôle de modérateur et de porte-parole des jeunes auprès du quartier et des autorités locales. En réalité, les jeunes ont réellement besoin de cet encadreur sur les terrains de basket-ball playground car, il arrive souvent qu'ils s'y prennent aux paroles ou aux mains. Cela pourrait se comprendre aisément quand on sait que ce sont des adolescents parfois sur les terrains qui veulent évacuer leur mal de vivre.

Par ailleurs, chez les jeunes de Patte d'oie plus précisément, la venue d'un encadreur est souhaitée d'autant qu'ils envisagent de monter un club à partir de leur pratique. Ainsi, disent-ils, l'encadreur supervisera les entraînements et apportera des moyens pour un jour qu'on puisse entendre le nom de POBAC (Patte d'Oie Basket Club) dans le championnat. Mais en attendant que cela arrive, ces jeunes jouent toujours au basket-ball playground et participent aux différents tournois organisés à travers la ville de Dakar sous le nom de POBAC.

- **La compétition au basket-ball playground**

Parlant de tournoi de basket-ball playground, chez les pratiquants, d'aucuns en organisent et d'autres pas.

En effet, chez les jeunes qui ont un seul panneau de basket-ball dans leur quartier, seuls ceux de Médina rue 5 (2) et de Liberté III en organisent régulièrement avec généralement le concours de SPRITE, d'association ou de particulier (le plus souvent des politiciens).

Concernant les tournois de 5 c 5 sur terrain complet et qui porte le nom de rap-attack pendant les grandes vacances, il en existe certains qui ont de véritable succès. C'est le cas des rap-attack de Mermoz, de Gorée, de l'Université et de Sibac nous affirment la quasi totalité des sujets.

C'est le lieu de dire que SPRITE est omniprésent dans la majorité des tournois de basket-ball playground. Mieux, il repeint et retrace certains terrains de basket-ball en général et vend lors des tournois ses produits à des prix cassés aux populations sur place. Il met également des trophées en jeu et SPRITE privilégie pour la plupart le spectacle en récompensant le meilleur « dunker »²¹ par exemple .

Dans certains quartiers, il arrive qu'un habitant (un père, une mère, ou un aîné) mette en jeu un trophée pour encourager les jeunes dans leur pratique : c'est le cas à Dieupeul I et à la Médina rue 5 (1) et (2) en donnant un nom au trophée (le trophée Bougoul à la Médina rue 5 (2))²².

Ainsi, il apparaît que même si le basket-ball playground demeure une pratique libre, non institutionnelle, il existe une réelle volonté de part et d'autre de vouloir encourager et aider ses pratiquants.

Cependant, vu que c'est un phénomène de masse et de localité, il peut y avoir des personnes ou des groupes de personnes qui cherchent à le récupérer avec tout ce que cela suppose comme réaction du côté des jeunes, quand on sait qu'il n'y a que leur pratique qui les intéresse.

- **Les playgrounds et leurs noms**

On a déjà vu que le nom de basket-ball playground s'explique par à la fois par le fait d'imitation d'abord de l'extérieur, mais également le besoin chez les jeunes de pouvoir le différencier du basket-ball traditionnel. Ceci reste valable pour les terrains auxquels on a donné un nom chez certains pratiquants du basket-ball loisir.

En effet, les noms de « Garden » (jardin), de « Playground 5^{ème} », de MBA (Médina Basket-ball Association) et de POBAC chez les jeunes respectivement de Dieupeul I, de Médina rue 5 (1) et (2) ; et de Patte d'Oie, est un moyen de spécifier qu'il s'agit de terrains leur appartenant.

Chez les jeunes de Dieupeul I, le nom de « garden » donné au terrain est une façon d'américaniser davantage le phénomène et que ce terrain a remplacé un jardin public qui portait ce même nom ne signifiant rien d'autre que « jardin » en américain.

²¹ Dunker : terme américain qui signifie smasheur avec beaucoup de spectacle.

²² Bougoul est le nom d'un aîné des jeunes de la rue 5 (2) Médina. Il évolue dans un club de basket-ball à l'étranger et organise ce tournoi chaque année depuis décembre 1996.

Pour les jeunes de la rue 5 (1), «Playground 5^{ème} » signifie le terrain de basket-ball playground de la rue 5 (1) à ne pas confondre avec un autre playground qui est dans la même rue.

Pour les jeunes de la rue 5 (2), même si aujourd'hui MBA est un club en division régionale par l'appui des élus locaux, c'est ce terrain de basket-ball playground qui a servi de tremplin à la formation du club.

A la Patte d'Oie, c'est cette même ambition qui est nourrie à travers le nom de POBAC donné par les jeunes ; c'est à dire voir un jour leur pratique de basket-ball en liberté se structurer et se faire une place dans le basket-ball fédéral.

Quant aux jeunes de Liberté III, ils ont préféré donner le nom de Etienne PREIRA²³ à leur terrain de basket-ball playground. En fait ce nom traduit chez ces jeunes nous disent- ils, «notre affection, notre respect à l'égard de cet homme, mais également le modèle qu'il constitue pour nous».

Sur les autres terrains, nous n'avons pas relevé de nom original qu'ont donné les pratiquants du basket-ball playground (Ecole MEDINE, Lycée KENNEDY, Terrain SIBAC, Terrain UNIVERSITE). Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit de terrains qui ne leur appartient pas de manière spécifique.

De même, chez les jeunes de HLM 6, il n'y a pas de nom désignant leur terrain qu'ils ont pourtant confectionné eux-mêmes dans un parking au sein de leur quartier.

Ainsi, de manière générale, il ressort du fait de donner un nom aux terrains, la possibilité pour les jeunes de spécifier l'appartenance des playgrounds sur une note d'imitation toujours et de magnifier également le choix d'un personnage comme modèle. On peut y voir d'autre part une tendance à vouloir se structurer pour éventuellement rejoindre un niveau du championnat d'élite du basket-ball sénégalais, d'où la fonction de promotion du basket-ball playground.

²³ Etienne PREIRA fût un international sénégalais et capitaine des lions de basket-ball. Sa carrière de professionnel expatrié a été arrêtée par un grave accident en France. Tout le monde le regrette.

- **Entre le club de basket-ball ou le playground**

Le basket-ball sénégalais est d'ailleurs très bien représenté à travers la ville de Dakar de manière générale. En effet, les différents quartiers où se trouvent les 10 sites qui ont fait l'objet de notre étude, comptent tous en leur sein des clubs de basket-ball aussi bien de première division que de deuxième division.

Seuls les quartiers de Liberté III, de Dieuppeul I et de Patte d'Oie n'en comptent pas. Les différents clubs qu'on a recensés sont : le JARAAF et la MBA à la Médina ; l'ASFO au terrain de KENNEDY ; le SIBAC à la Liberté VI, le DUC au terrain de l'UNIVERSITE et le HLM Basket Club des HLM de 1 à 6.

Ainsi, on voit, du point de vue de la représentativité des clubs de basket-ball, que les jeunes n'ont pas à se plaindre. Néanmoins, la majeure partie d'entre eux ne les fréquente pas pour des raisons comme le manque de temps libre, le caractère fermé du jeu et parfois le non intéressement par les pratiquants du basket-ball playground à jouer dans les clubs. Dès lors, on peut affirmer que le manque de clubs de basket-ball ne peut pas constituer un argument valable chez les jeunes du basket-ball de loisir quant à leur non fréquentation de ces structures. Cela dit qu'il faut chercher l'explication de cette situation ailleurs.

En fait, cette explication nous la détenons chez les pratiquants de basket-ball playground eux-mêmes à travers les manques de temps libre et de liberté dans le jeu. Ainsi, seul est le basket-ball en liberté, le moyen pour ces jeunes de s'adonner à la pratique du basket-ball quand ils veulent, comme ils veulent et où ils veulent.

Mais de manière beaucoup plus approfondie, les playgrounders nous affirment dans la majorité, qu'il s'agit de pratique sportive qui aide à maintenir la forme physique (se faire une santé) et en même temps de se faire du plaisir en jouant avec des copains ou des gens de même génération. Pour d'autres, c'est une pratique qui permet de se faire de nouveaux amis même si dans le jeu les altercations y sont fréquentes. Cependant, pour une minorité, le basket-ball playground permet surtout d'avoir un vécu en pratique du basket-ball, cela peut servir un jour si on voyage à l'étranger avec la possibilité de côtoyer des équipes. Ces propos sont quelque peu rejoints par le DT de Gorée qui trouve que «le basket-ball playground est un moyen de formation de basketteurs à moindre coup ».

De même, pour ces jeunes qui ambitionnent un jour de se voir évoluer dans un club comme professionnel expatrié, le rêve est permis car, nombreux sont aujourd'hui de jeunes sénégalais basketteurs évoluant à l'extérieur.

En tout cas, aux Etats Unis, il est arrivé à plusieurs reprises de voir des playgrounders se faire leur place en NBA. C'est le cas de Chris MULLIN (Indiana), de Shawn KEMP (Seattle) pour ne citer que ceux là. De même en France, des joueurs qui font aujourd'hui la fierté de leur équipe nationale, sont sortis directement des playgrounds. Ce sont Moustapha SONKO et Abdul WAHAB, ce dernier même évolue en NBA, aux Etats Unis (Sacramento).

En définitive, comme nous l'avions postulé avant, la signification d'ensemble qu'ont les différents acteurs du basket-ball playground, diffère suivant qu'on est novice, joueur confirmé ou juste un playgrounder. Toujours est-il que le dénominateur commun demeure ce besoin de pratiquer le basket-ball sans limites ni contraintes, bref une pratique en grande liberté, ce que n'offre pas les conditions d'évolution dans un club institutionnel d'une part, et d'autre part, la forte influence de l'extérieur à travers les images du basket-ball mondial et américain en particulier.

CONCLUSION

L'analyse du basket-ball playground à travers l'origine et l'introduction, la nature et les composantes, les acteurs et leur motivation, nous a permis de voir un phénomène qui n'a pas laissé le Sénégal indifférent. En effet, même si on note une certaine imitation de cette pratique par les jeunes du Sénégal et plus précisément de la ville de Dakar, de par le caractère social et mondial du basket-ball playground, force est de reconnaître qu'il s'agit également d'un phénomène qui a trouvé un besoin réel d'une pratique du basket-ball en dehors des structures institutionnelles chez les jeunes.

Ainsi, ce sont donc une imitation et un besoin de pratique chez les jeunes qui ont concouru à la naissance du basket-ball playground au Sénégal. Ce phénomène, lié à la pratique du basket-ball à la fois en dehors des structures fédérales et institutionnelles et surtout en pleine rue à travers les panneaux qui y sont érigés, a fait son apparition dans les années 90. Ce jeu, dénommé basket-ball playground, intéresse dans le contexte de la ville de Dakar les jeunes garçons aux vécus et niveau de pratiques différents. Il est quasiment pris en charge par ses pratiquants du point de vue de l'organisation et regroupe des jeunes de même quartier et parfois de localités différentes.

Du moment que ce sont des scolaires et universitaires qui le pratiquent en majorité, il est évident qu'ils le font quand ils sont libres. Ces pratiquants n'ont pas d'encadreurs sur leurs terrains et souhaitent en grande partie en avoir même si d'aucuns ne partagent pas cette idée. Dès lors, le basket-ball playground demeure chez les jeunes une pratique d'un sport qu'ils aiment mais sous une forme de loisir, de divertissement et de liberté. Tout le monde s'y retrouve en partant du novice au professionnel expatrié, en passant par les joueurs licenciés dans les clubs de Dakar. De même, à travers les noms donnés aux différents terrains, on peut voir que le basket-ball en liberté est un moyen pour ses pratiquants de se singulariser et de spécifier leur pratique à côté du basket-ball traditionnel.

Cependant, malgré les quelques initiatives timides de mise en place d'infrastructures sportives liées au basket-ball, beaucoup d'efforts sont encore à faire.

En effet, il y a un réel manque de matériel quand les jeunes vont jusqu'à construire leur propre terrain de basket-ball. Pourtant, il est de notre point de vue qu'en dehors du fait que le basket-ball playground constitue une forme du basket-ball plus libre chez les jeunes, c'est un moyen de vulgarisation de ce sport et permet à ses pratiquants de s'adonner à une pratique saine qui est celle du basket-ball, quand on sait qu'il s'agit de jeunes d'une tranche d'âge très vulnérable.

Vu que le basket-ball de loisir ne bénéficie d'aucune structure de fonctionnement, l'attitude réticente de la FSBB à l'égard de ce phénomène est compréhensible. Néanmoins, elle ne manque pas autant qu'elle peut de venir en aide à des personnes qui s'en occupent généralement pendant les vacances à travers les tournois de rap-attack. Pour le Président de cette instance, sa fédération et lui- sont beaucoup plus attirés par des jeunes regroupés en association structurée, aidés en cela par de grandes personnes pour rejoindre les rangs du basket-ball traditionnel. C'est le cas des équipes de MBA nous confirme-t-il d'abord, de DERKLE et du PLATEAU nous apprend t-il ensuite.

En réalité, ces équipes sont le fruit d'une combinaison de trois éléments qui sont l'existence de jeunes pratiquants, de terrain de basket-ball et l'appui de leurs élus locaux. Ces exemples devraient faire tâche d'huile sur l'étendu du territoire sénégalais. Alors, au moment où la politique de « décentralisation » est davantage définie, il faut dire que la balle est dans le camp des pouvoirs publics locaux.

Ainsi, l'existence de terrains et de pratiquants, pourrait conduire à la formation de club avec l'appui des autorités locales si référence est faite au deuxième club de basket-ball de la Médina (MBA). Dès lors, il semble intéressant de voir l'impact du basket-ball playground sur la formation de clubs récents nous suggère le Président de la FSBB.

D'autre part, il paraît que pendant les grandes vacances les tournois de rap-attack connaissent beaucoup de succès à travers des matches de 5 contre 5. Il nous semble également très important de nous interroger sur cette forme du basket-ball toujours en dehors des structures fédérales et institutionnelles.

Ne serait-ce que du point de vue de la signification que lui donnent ses acteurs, quand on sait que même les professionnels expatriés de basket-ball y évoluent.

Par conséquent, le basket-ball playground pourrait constituer une menace pour les institutions officielles du basket-ball s'il existe une quelconque forme de structuration de ce phénomène comme le mouvement «NAVETANE» l'est pour le football.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 – BEN. ADJ, Ahmet T. Etude du basket-ball sénégalais de la petite catégorie à Dakar. Mémoire de maîtrise STAPS. INSEPS. 1995
- 2 – CALLEDE, J.P. Le développement des APS : les dimensions sociales, chance et risque. Université de Bordeaux pp1 et 2
- 3 – DURET et AUGUSTIN Sport de rue et insertion sociale. INSEP. Publication, Paris. 1993
- 4 – FURON, O. Basket-ball (le). Erasme, Bruxelles. 1975
- 5 – GODARD, F. Les pratiques du temps. Université de Nice. Pp 1 et 2
- 6 – NEMALE et BESCON. Maxi Basket N° 32, janvier 1994
- 7 – RAT, M. Basket-ball : Le 1 contre 1 in EPS N° 224, juin-juillet 1990, p 24
- 8 – RAT, M. Basket-ball : pratiquons le 3 contre 3 in EPS. N° 228, mars-avril 1991, P.68
- 9 – TREVISAN et ANGENAULT . Macadam story in Maxi Basket.N° 114, janvier 1993
- 10 – TREVISAN, L. Maxi basket N° 11, janvier 1991

ANNEXES

Annexe 1 :

GUIDE D'ENTRETIEN POUR PRATIQUANT

Ce guide d'entretien s'adresse aux personnes qui pratiquent le basket-ball en dehors des structures fédérales sur quelques sites de la ville de Dakar.

1. Age
2. Sexe
3. Niveau d'étude
4. Autre à préciser
5. Quel est le nom que vous donnez à cette pratique ?
6. Pourquoi ?
7. Depuis quand vous adonnez-vous à cette pratique ?
8. Avez-vous fait cette pratique avant ? Oui Non
9. Si oui, où l'avez-vous déjà faite ?
10. Depuis quand existe votre terrain ?
11. Comment l'avez-vous obtenu ?
12. Pourquoi le terrain se trouve à cette place ?
13. Avez-vous des ballons pour jouer ? Oui Non
14. D'où proviennent-ils ?
15. A combien de joueurs jouez-vous ?
16. Pourquoi ?
17. Avez-vous un règlement ? Oui Non
18. Est-il le même que celui du basket-ball fédéral ? Oui Non
19. Si non, comment l'avez-vous fait ?
20. Y a-t-il un arbitre pour le jeu ? Oui Non
21. Qui fait l'arbitre quand vous jouez ?
22. Qui sont ceux qui jouent en général ici ?

23. Où avez-vous appris le basket-ball ?
24. Avez-vous fréquenté un club ? Oui Non
25. Pourquoi vous n'y êtes plus ?
26. A quel moment venez-vous souvent jouer ?
27. Quand est-ce qu'il y a beaucoup de monde ?
28. Avez-vous un encadreur sur le terrain ? Oui Non
29. Si non, souhaiteriez-vous en avoir ?
30. Si oui, quel sera son rôle ?
31. Organisez-vous des tournois sur votre terrain ? Oui Non
32. Si oui, comment les organisez-vous ?
33. Existe-t-il des tournois autres que les vôtres ? Oui Non
34. Qui sont ceux qui les organisent ?
35. Y a-t-il des sponsors ? Oui Non
36. Si oui, que font-ils concrètement ?
37. Avez-vous d'autres personnes qui parrainent cette pratique ? Oui Non
38. Si oui, qui sont-elles ?
39. Avez-vous donné un nom à votre terrain ? Oui Non
40. Quelle est sa signification ?
41. Pourquoi avez-vous donné un nom ?
42. Y a-t-il un club dans le quartier ? Oui Non
43. Si oui, pourquoi vous n'y êtes pas ?
44. Qu'attendez-vous de la pratique de ce basket-ball ?
45. Qu'offre-t-elle de mieux que le basket-ball fédéral ?

Annexe 2 :

GUIDE D'ENTRETIEN POUR TECHNICIEN

Ce guide d'entretien s'adresse aux techniciens du basket-ball sénégalais : entraîneurs, professeurs d'EPS, initiateurs et encadreurs

1. Age
2. Sexe
3. Niveau technique
4. Club
5. Catégorie
6. Quel est le nom que vous donnez à la pratique du basket-ball dans les rues ?
7. Pourquoi ?
8. Depuis quand avez-vous remarqué cette pratique à Dakar ?
9. Selon vous d'où est-ce que les jeunes tiennent cette pratique ?
10. Que pensez-vous des terrains aménagés par les jeunes eux-mêmes ?
11. Pourquoi selon vous jouent-ils à effectif réduit ?
12. Avez-vous une idée sur leur règlement de jeu ? Oui Non
13. Pensez-vous qu'il est le même que celui du basket-ball fédéral ?
14. Qui sont ceux qui jouent à ce basket-ball ?
15. Quel est le niveau que vous leur donnez ?
16. Pourquoi ces jeunes ne vont-ils pas dans les clubs ?
17. Seriez-vous prêt à intervenir avec ces jeunes ? Oui Non
18. Où croyez-vous qu'ils ont appris le basket-ball ?
19. Pensez-vous qu'il y a une organisation pour cette pratique ? Oui Non
20. Si oui, qui en sont les organisateurs ?
21. Pensez-vous qu'il y a des choses que le basket de rue offre et pas celui du club ?
 Oui Non
22. Pouvez-vous nous dire lesquelles ?

23. Considérez-vous le basket de rue comme une école ? Oui Non

24. Si oui, qu'est-ce que les jeunes y apprennent ?

25. Si non, qu'est-ce qu'il représente à vos yeux ?

26. Etes-vous pour une meilleure prise en charge de cette pratique ?

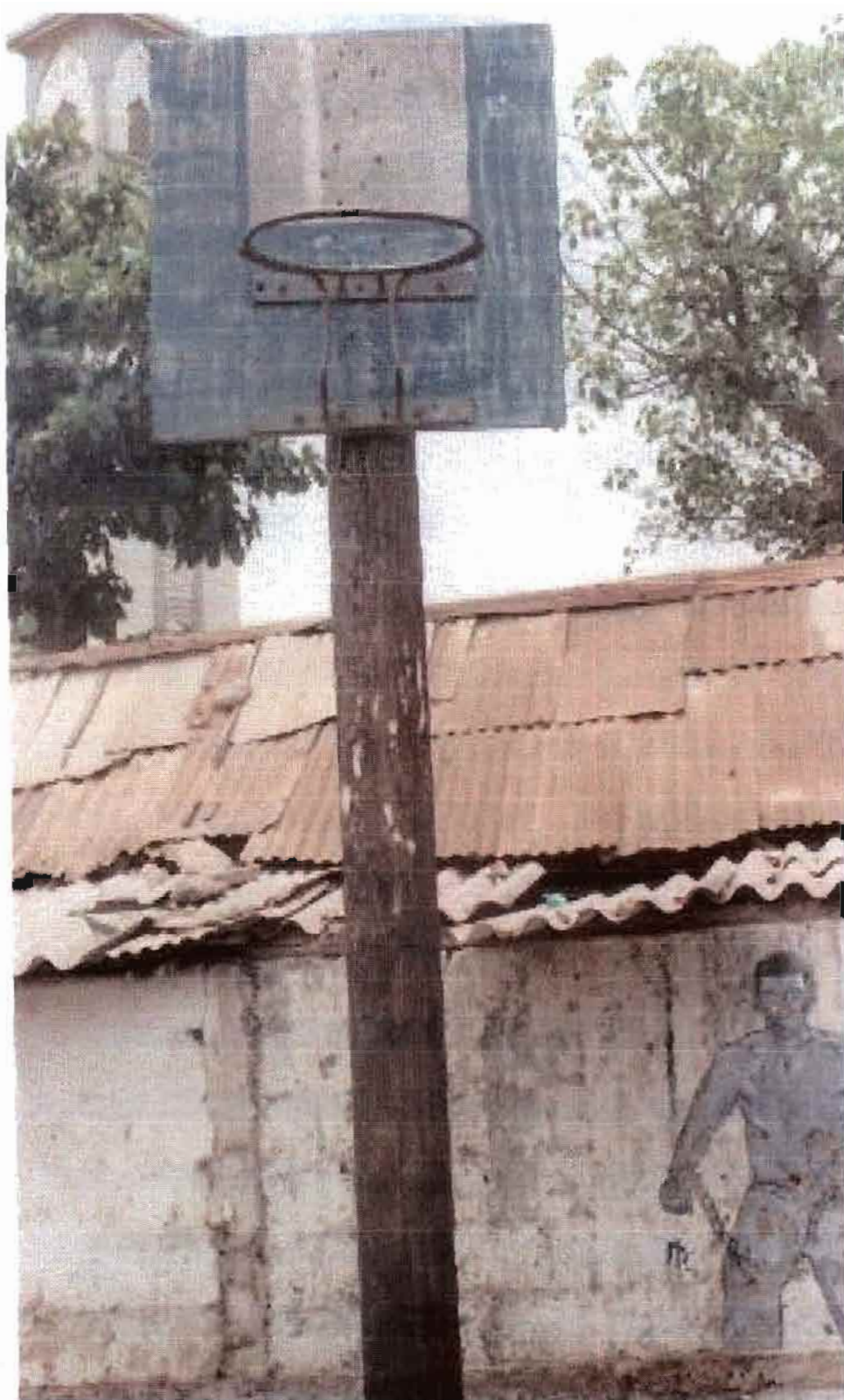
Oui Non

27. Si oui, que faudrait-il faire ?

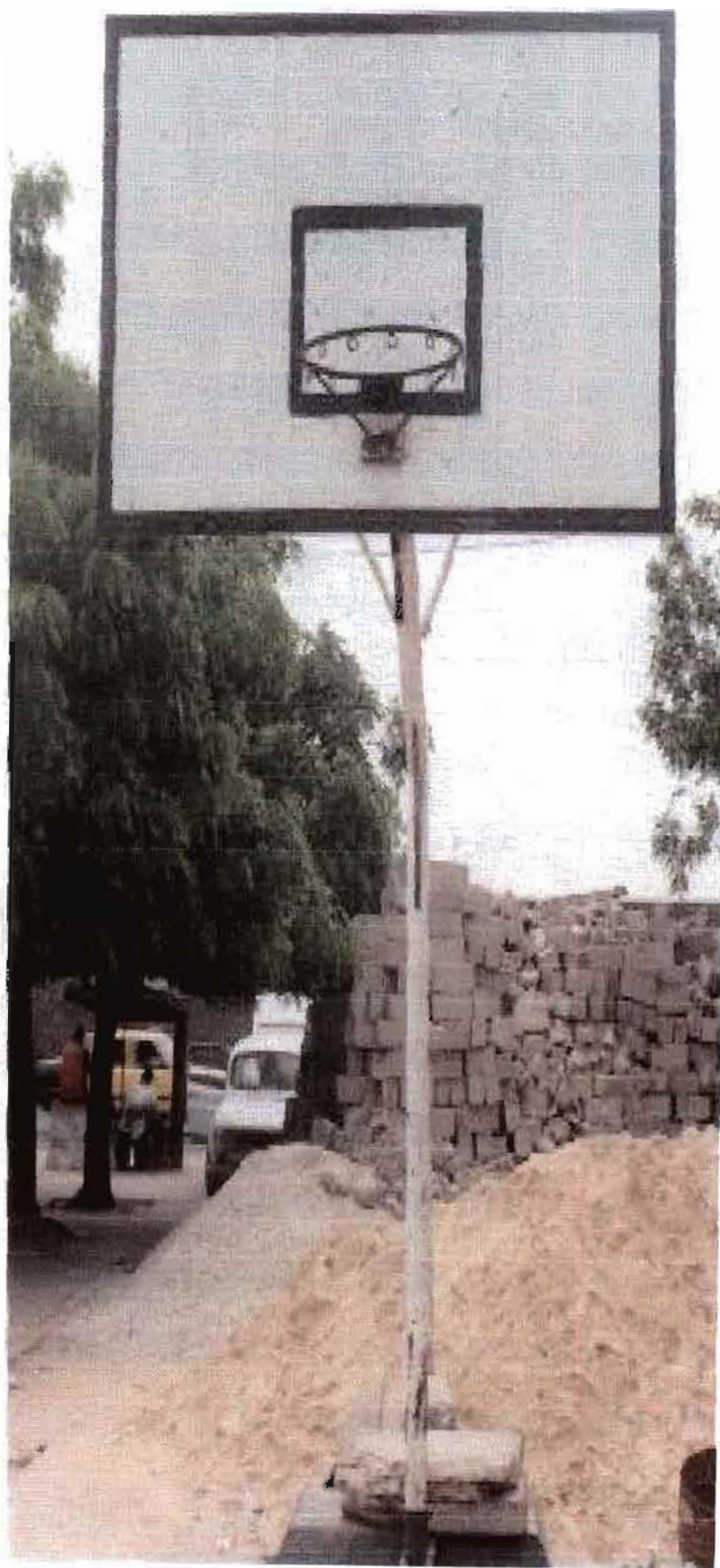
28. Si non, que préconisez-vous ?

Annexe 3 :

SCHEMA D'ILLUSTRATION



"Playground Sane" Medina Rue 5 (A)



« Playground MBA⁷⁷ Médina Rue 5 (2)